

# **Le paysage en préalable**

**Michel Desvigne**

***Grand Prix de l'urbanisme 2011***

**Joan Busquets**

***Prix spécial 2011***

sous la direction de  
**Ariella Masbounji**

coordination éditoriale  
**Olivia Barbet-Massin**

## Sommaire

---

<b>Préface</b>	<b>6</b>
Le paysage et l'espace public pour faire la ville durable <i>par Benoist APPARU</i> secrétaire d'État chargé du Logement	
<b>Un Grand Prix de l'urbanisme de dimension internationale, débat du jury</b>	<b>8</b>
<b>Michel Desvigne, Grand Prix de l'urbanisme 2011</b>	<b>12</b>
Le paysage anticipe l'urbain <i>par Ariella MASBOUNGI</i>	14
Le paysage en préalable <i>par Michel DESVIGNE</i>	16
— Olmsted, les systèmes de parcs américains	32
— Trouver la juste échelle	36
— Les transformations successives	42
— Anticiper l'avenir : le paysage zéro	48
— Penser l'urbanisme de la grande échelle	54
— Le développement durable et son interprétation	60
— Calmer le jeu de l'espace public	66
— Jongler avec les infrastructures	72
— La représentation (dessin et maquette)	78
<b>Joan Busquets, Prix spécial 2011</b>	<b>86</b>
Plans et projets au service de l'action <i>par Ariella MASBOUNGI</i>	88
Comprendre pour agir <i>par Joan BUSQUETS</i>	90
— Enseignement et recherche	102
— L'espace public fait la ville	104
— Les projets minimalistes comme processus de projet urbain	106
— Les nouvelles centralités	108
— L'histoire des villes nourrit le projet	110
— Articuler planification et projet urbain	114
— Régénérer les infrastructures urbaines : la voiture ne règne plus	118
— Le passage à l'acte	120
<b>Le jury du Grand Prix de l'urbanisme 2011</b>	<b>124</b>

## Débat du jury

# Un Grand Prix de l'urbanisme de dimension internationale

### Rendre la profession d'urbanisme désirable

« Donner envie d'urbanisme en le liant plus étroitement que jamais aux questions contemporaines. » Telle est la feuille de route que Jean-Marc Michel, directeur de la Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN) et président du jury, a rappelé aux membres du jury qui se sont réunis à la Grande Arche le 5 mai dernier pour désigner le lauréat 2011.

L'objectif du Grand Prix de l'urbanisme est, depuis de longues années en effet, de parvenir à sensibiliser le plus large public possible aux questions que soulève le fait urbain. Il semble que, depuis les années 2000, les enjeux environnementaux aient contribué à mettre sous les feux des projecteurs le devenir de la ville, de même que la fameuse barre dépassée des 50 % de la population mondiale désormais urbaine. Plus récemment, en 2009, avec les débats sur le Grand Paris, copieusement relayés par la presse généraliste, un grand pas a été franchi, les habitants de la métropole ayant pris conscience que ces débats concernaient très concrètement leur vie quotidienne. Dans ce contexte, le Grand Prix poursuit sa mission et demeure en première ligne pour mettre en lumière des professionnels de talent, dans le but, selon les termes de Jean-Marc Michel, de « rendre la profession désirable et visible et montrer une direction enviable pour les jeunes classes d'âge, [tant il est vrai que] ce prix revêt une importance réelle dans le milieu professionnel. Il est désiré et désirable, et son audience a grandi. »

### Amplifier le rayonnement international du Grand Prix de l'urbanisme

Pour renforcer la promotion de l'urbanisme, Benoist Apparu, secrétaire d'État au Logement, a cette année souhaité amplifier la dimension internationale du prix. L'édition 2011 marque donc un tournant : d'abord, davantage d'experts internationaux parmi ceux qui ont été consultés, puis davantage de membres du jury issus d'autres pays (cette année d'Espagne, du Portugal, de Belgique et des États-Unis), et enfin, par ricochet, un palmarès au rayonnement international.



Outre la séduction opérée par un parler français au vocabulaire imagé, la présence dans le jury de Manuel Salgado (Lisbonne), Kristiaan Borret (Anvers), Manuel Gausa (Barcelone) et Mario Gandelsonas (New York) est d'offrir, évidemment, un regard extérieur et l'expression d'une expérience autre.

Manuel Salgado, maire adjoint de Lisbonne : « Mon regard est extérieur. Je "fais l'abordage" ici surtout sur les problèmes de l'urbanisme en général et sur mon expérience actuelle, qui est celle d'un politique chargé de la gestion d'une grande ville. » À ce titre, un sujet le préoccupe : le temps, ou plus précisément le rapport entre le temps de construction de la ville et le temps politique. Ce rapport au temps pose problème aux politiques qui doivent faire conjuguer une vision globale de l'avenir et un besoin de réalisations concrètes sur le court terme. Dans cette mesure, le candidat idéal est, selon lui, celui qui pense l'espace à toutes les échelles : « C'est surtout sur l'espace public et l'aménagement du paysage que l'on peut faire des projets concrets, beaucoup plus que sur la forme du bâti. Il faut valoriser le rôle du paysage, celui qui dessine l'espace public et l'humanise. »

Kristiaan Borret, *bouwmeester*<sup>1</sup> de la Ville d'Anvers, prenant au mot la volonté affichée d'internationaliser le Grand Prix de l'urbanisme, a jeté un pavé dans la mare, avançant Rem Koolhaas dans l'arène du débat : « Son influence sur la discipline est géante et continue sur plusieurs générations successives d'architectes et d'urbanistes — une influence issue de ses projets et réalisations, mais surtout de ses discours théoriques. » Peu ont rebondi sur cette proposition, si ce n'est Frédéric Edelman, journaliste au *Monde*, constatant le peu d'intérêt de celle-ci sur le plan journalistique, l'architecte « néerlandais planétaire » ayant déjà reçu un Lion d'or et un Pritzker Prize, mais exhortant l'assemblée à « relire l'œuvre de Rem Koolhaas », et si ce n'est Mario Gandelsonas, architecte urbaniste exerçant à New York, qui attribue à Koolhaas l'invention du concept, réjouissant, d'acupuncture urbaine.

Manuel Gausa, architecte urbaniste barcelonais, a d'emblée joué la carte de la « reconnaissance ». Et pour lui, la reconnaissance logique a le visage de Joan Busquets, son compatriote : « Une référence pour toute notre génération, très important à Barcelone. En Espagne, la différence entre praticiens, chercheurs, experts, professionnels, intellectuels, etc., n'existe pas. Joan Busquets incarne tout cela. En outre, il a la rigueur, une rigueur hyperopérationnelle. »

Enfin, parmi les membres internationaux du jury, Mario Gandelsonas reconnaît l'avantage qui est le sien de venir de très loin : « Cela me donne une distance qui est très intéressante. » Depuis New York, il apparaît ainsi remarquable qu'une institution d'État prenne des risques en organisant un tel prix car, au regard du temps long de la fabrication de la ville, que sait-on du devenir des projets d'urbanisme conçus par les lauréats ? Il précise qu'aux États-Unis, l'antagonisme entre les politiques

[1] Ressortant d'une culture germanique, le terme n'a pas d'équivalent en français. La mission du *bouwmeester* est de veiller à la qualité de toute intervention spatiale dans la ville — architecture, urbanisme, projets d'espaces publics, infrastructures, etc. — en relation avec les différents services de la Ville.

et l'urbanisme est fort, alors qu'en France l'antagonisme semble avoir été domestiqué. « Je considère que la scène — c'est ce qu'on fait ici, du théâtre — est vraiment importante. La France est parmi les seuls pays au monde où l'on discute de la scène, où l'on dépense de l'argent pour la réaliser. C'est très agréable. »

### **Vers un Grand Prix de l'urbanisme 2011**

Venus de France ou d'ailleurs, les membres du jury ont tous eu à leur disposition les résultats de la consultation restreinte qui, chaque année, est menée auprès de 150 acteurs concernés. Ces résultats (indicatifs et non directifs, le jury étant souverain) font apparaître Michel Desvigne en tête, devant François Leclercq et Frédéric Bonnet. Ce dernier est salué par le jury pour ses qualités remarquables de passeur, sa « manière de dire simplement des choses complexes », sa « capacité à exprimer des paris urbains en les célébrant avec cœur ».

D'après Daniel Delaveau, maire de Rennes, président de Rennes Métropole, le lauréat, quel qu'il soit, doit avoir traité le sujet clé de l'urbain : l'habitat. « En tant que maire, la première question qui m'importe est : qui veut-on loger et comment ? La question de l'habitat n'est pas seulement celle du logement ; elle est aussi celle de l'espace public, des équipements publics, des services publics. Il y a un million de personnes en attente d'habitat en France. Comment arriver à loger à des prix corrects et dans des conditions de vie urbaine qui prennent en compte la durabilité des paysages, et luttent contre la tarte à la crème de l'étalement urbain ? »

Autre thème abordé durant le débat : l'absence de femmes dans le palmarès du Grand Prix. Une femme Grand Prix de l'urbanisme ? Jamais vu. Ce que d'aucuns déplorent, constatant que si peu de femmes urbanistes expérimentées sont actuellement présentes, la génération montante des urbanistes comporte beaucoup de jeunes femmes. « Faut-il attendre ? » Ariella Masbouni, chargée du Grand Prix de l'urbanisme auprès de la DGALN, confirme que le Palmarès des jeunes urbanistes arrive à la parité hommes-femmes et précise que, pour le Grand Prix, il est impossible de décider a priori que telle année doit couronner une femme, ou un maître d'ouvrage urbain, ou un paysagiste... Ce ne sont pas des critères. « Cette absence de femme Grand Prix de l'urbanisme se retrouve dans les consultations urbaines, où une poignée de femmes en lice ne passent jamais le cap du premier tour. Ne parlons pas des femmes qui sont jeunes. Double handicap ! Ce conservatisme serait-il une maladie française ? »

### **L'émergence de la notion paysagère dans les défis urbains**

Reste que, dans l'esprit de la majorité des membres du jury, l'heure est celle de Michel Desvigne, celle de mettre en avant la profession de paysagiste, dont l'importance n'a cessé de croître ces dernières années



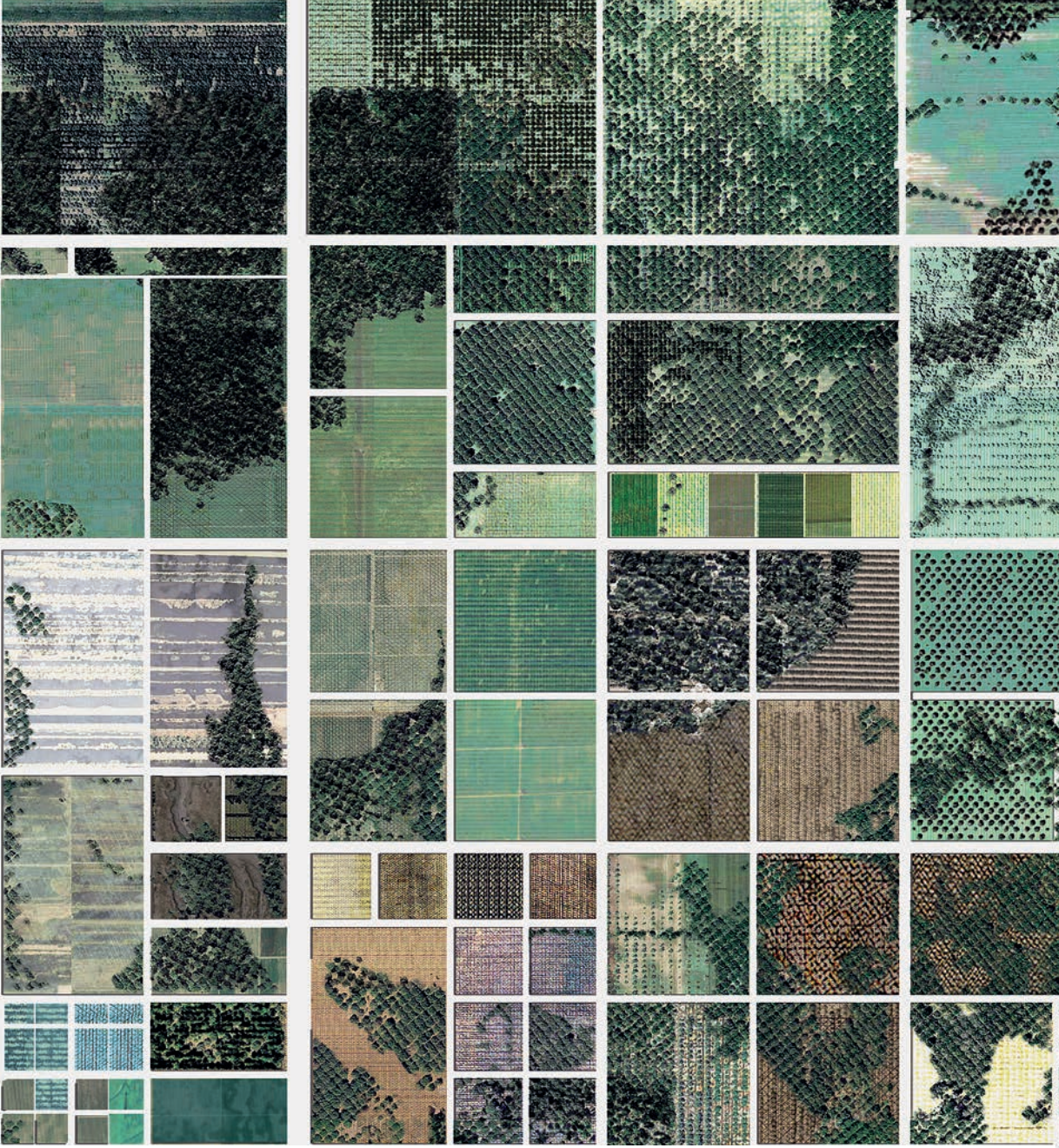
dans la réflexion sur les grands paysages et l'urbanisme opérationnel. Ce qu'explique Kristiaan Borret : « Dans beaucoup de régions en Europe, la distinction entre ville et paysage est de moins en moins claire. La ville et le paysage deviennent plus hybrides. Cette condition de la ville se retrouve dans une sorte d'hybridation de la profession d'urbaniste. Les disciplines — architecte, paysagiste, urbaniste — se mêlent. Michel Desvigne est un exemple remarquable de ce nouveau rôle hybride. Le prix serait une reconnaissance de son importance personnelle et aussi de l'émergence de la notion paysagère dans les défis urbains actuels. » L'hybridation des territoires nécessite en effet une stratégie d'interventions à très grande échelle, ce que met en place Michel Desvigne, notamment en Île-de-France sur le plateau de Saclay ou en Russie dans l'agglomération de Moscou. Une donnée appréciable, pour Aude Debreil, directeur général des services des Yvelines (conseil général), face aux « difficultés d'appréhension des grands territoires qui sont complexes en termes d'échelle temporelle et spatiale. Apporter une lisibilité pédagogique est donc nécessaire en s'appuyant sur l'histoire et la géographie des lieux. »

Enfin Bernard Reichen salue la qualité de son travail à Montpellier, « où il a su créer un paysage d'une liberté extraordinaire, où il a réussi à faire d'une route à quatre voies un paysage qui ressemble à un paysage naturel », et Jacques Lévy, géographe, sa « réflexion critique envers une nouvelle idéologie marquée par le néo-naturalisme, une espèce d'antihumanisme, de la vertu des arbres ».

### L'année Desvigne

Michel Desvigne semble donc être l'homme qui incarne au mieux cette année 2011. Une évidence pour Sophie Body-Gendrot, politologue : « La ville a besoin de parcs et de jardins pour harmoniser, réconcilier et apaiser. Michel Desvigne est un urbaniste atypique, cosmopolite, en phase avec les attentes de nature des habitants des villes, désormais plus soucieux de préserver un environnement naturel dans le milieu urbain. » Une évidence aussi pour François de Mazières, maire de Versailles, président de la Cité de l'architecture et du patrimoine : « Il faut bien dire que la question environnementale est essentielle aujourd'hui. La réponse de Michel Desvigne va bien au-delà de la peinture verte. Dans la lignée d'Olmsted aux États-Unis et de Forestier en France, il se rattache à la tradition des parcs et jardins qui construisent la métropole d'aujourd'hui. Et nous avons besoin d'affirmer ce message. Pour les élus que nous sommes, il est intéressant de trouver des pistes qui prennent en compte l'équilibre urbain. C'est l'année où mettre en avant Michel Desvigne. »

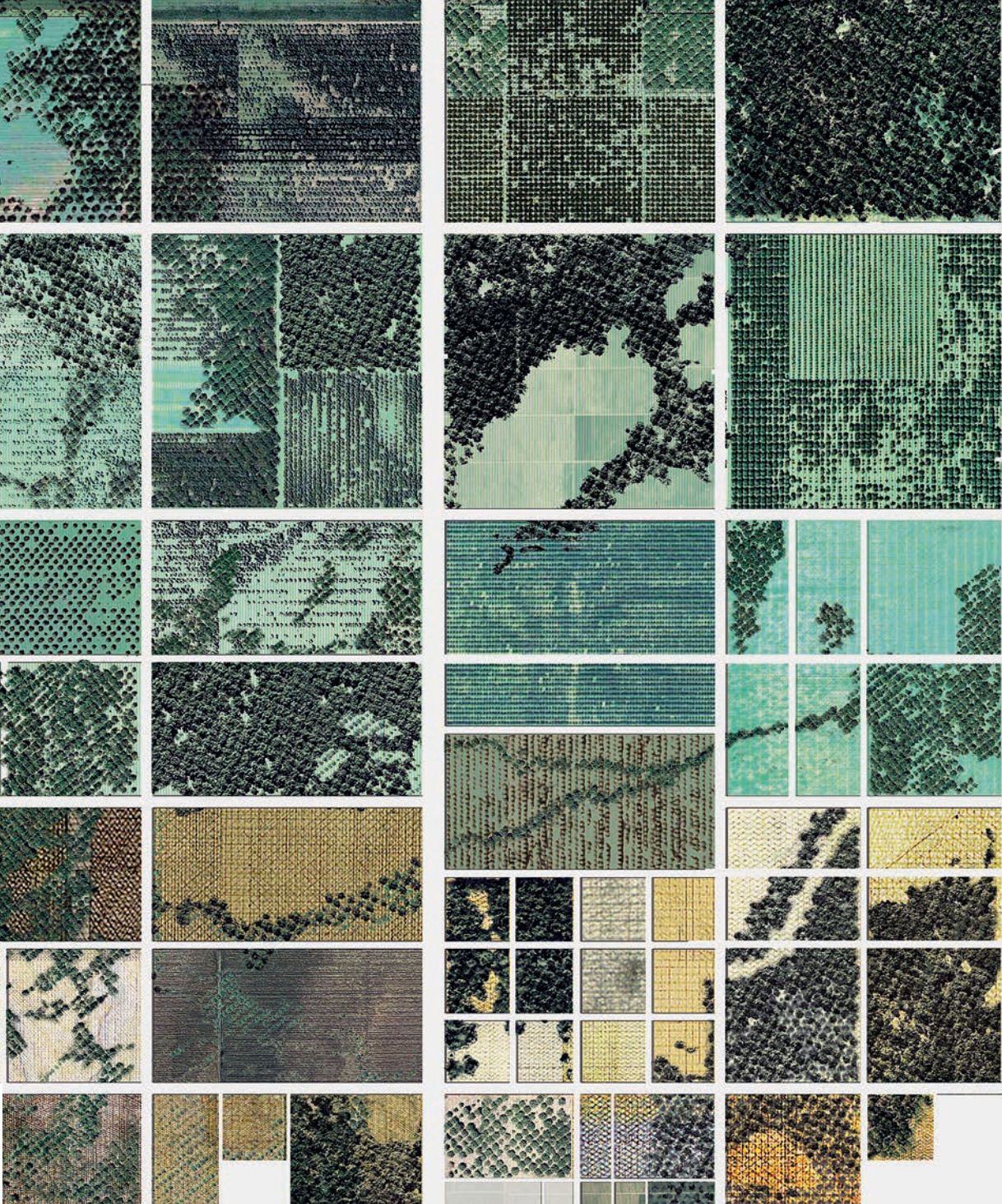
Dont acte. Au premier tour des votes, Michel Desvigne est désigné Grand Prix de l'urbanisme, et Joan Busquets, Prix spécial. Tous deux « urbanistes et cosmopolites ». ■



Michel

Grand Prix de l'urbanisme 2011

Desvigne





# Le paysage anticipe l'urbain

Michel Desvigne

**P**réparer les territoires à leurs vocations futures : tout un programme à l'heure où les opérations s'implantent au gré des opportunités, dans des buts spéculatifs et sans vision sur les processus destructeurs d'urbanité qu'ils engendrent.

Tel peut être le sens à donner à un Grand Prix de l'urbanisme qui défend depuis toujours, et à l'échelle internationale, une telle attitude loin des modes et du décor, pour que le paysage joue son rôle. Ce rôle est à la fois historique, si l'on en croit les leçons de l'architecte des Lumières Claude Nicolas Ledoux ou du paysagiste américain du XIX<sup>e</sup> siècle Frederick Law Olmsted, et archaïque car il est éternel, jamais désuet, et se révèle essentiel à l'heure où les questions durables nous interpellent pour réinventer l'urbanisme sur ces bases.

Michel Desvigne, dans le sillage des deux autres paysagistes Grands Prix de l'urbanisme, Michel Corajoud et Alexandre Chemetoff, dessine un chemin qui est le sien, celui de la pensée paysagère au service de la fabrication des grands territoires, celui d'une forme de rusticité qui va à l'essentiel et qui structure l'avenir durablement. Il dessine aussi une forme renouvelée du rapport entre urbain et nature par son concept de lisières épaisses, qui établissent non une coupure verte mais un lieu d'échanges féconds entre la périphérie des villes et le monde rural, soucieux du bien-être des deux parties.

Après de nombreux partenariats avec des concepteurs urbains et architecturaux, mondialement connus ou débutants, auxquels il offre une piste d'envol par les concepts qu'il leur propose, concepts nés d'intuitions fulgurantes, Michel Desvigne vole désormais de ses propres ailes. Il décide de ne plus se contenter de l'amont, qui lui est cher, pour passer à l'acte dans des projets urbains de longue haleine. Il décide aussi de porter le flambeau en première ligne, devenant mandataire de deux projets urbains d'envergure, Saclay et Euralens. Le voilà donc contraint de se soucier de toutes les autres dimensions de l'urbain, dont les mobilités, les réseaux, les programmes, les questions juridiques. Mais le paysage reste, selon lui, « un préalable », et se doit d'intégrer intelligemment toutes les approches qui s'imposent à l'urbain. Il se révèle économe de moyens, en réglant élégamment les questions d'infrastructures, de réseaux, d'écoulement des eaux, de transports,



tout en réintégrant à la recomposition urbaine future les urbanisations existantes, auxquelles sont offertes des conditions d'épanouissement et de régénération, et en préparant les urbanisations à venir.

Mais il s'agit aussi de bouleverser les temps longs traditionnels de l'urbanisme, en proposant des « paysages zéro » — paysages qui font exister le site d'emblée et l'appriivoisent pour les usagers et les investisseurs. Belle idée qu'il expérimente tant sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt, qu'à Moscou, et qui résout avec maestria la tyrannie de l'urgence intrinsèque à la société actuelle et à la préparation du temps long et incertain inhérent à la fois au paysage et à l'urbanisme.

L'attente est moins dure à vivre lorsque l'action apprivoise le temps long. ■

Ariella Masboungi

**Michel Desvigne**

## **Le paysage en préalable**

### **1981. Michel Corajoud, Alexandre Chemetoff**

Ces deux paysagistes, Grands Prix de l'urbanisme, sont mes enseignants à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.

Il est acquis que Michel Corajoud a refondé la pensée du paysage en France. Je me rends compte aujourd'hui qu'il véhiculait une pensée postmoderne italienne, proche d'ailleurs de certaines analyses de Rem Koolhaas sur la ville américaine. Les grilles géométriques révélaient les géographies naturelles. Cette distinction entre la chose construite et la géographie naturelle est déterminante dans notre intelligence du paysage.

Le jeu avec les traces, leur repérage précis, l'attention portée à leur transformation caractérisent la démarche d'Alexandre Chemetoff. Après lui, la page blanche disparaît de l'esprit des paysagistes français. Grâce à lui peut-être, Sébastien Marot écrit ce texte fondateur : *L'alternative du paysage*.

### **1984. Jardins flottants — École nationale supérieure du paysage de Versailles**

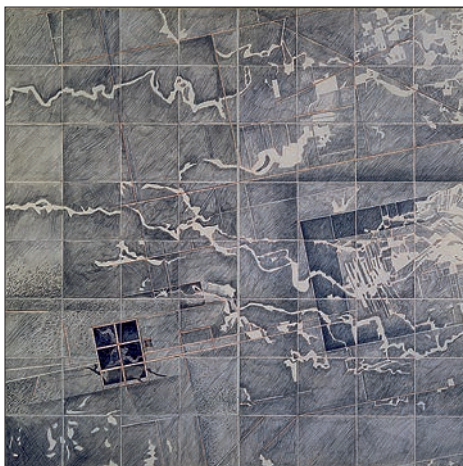
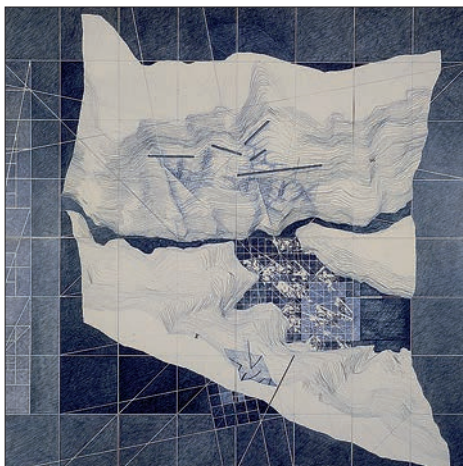
#### **Invention de formes de paysage produites par des mécanismes naturels transposés.**

Je termine mes études à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.

Pendant deux ans j'observe des paysages dont les formes sont explicitement liées à des mécanismes naturels : ravinements, deltas, dunes. Ces formes me fascinent car empiriquement je peux éprouver les forces qui leur donnent vie (comme les enfants qui jouent sur la plage avec le ressac). Je déplore leur imitation pauvre et littérale dans les tracés des paysages construits.

J'imagine de petits dispositifs mettant en œuvre les mécanismes pour créer des formes : ombrières faisant varier la croissance des végétaux, pièges à alluvions constituant des îlots, couloirs à vent pour déplacer les dunes... Les dispositifs relèvent de l'architecture et sont distincts des formes naturelles.

Les jardins flottants sont publiés dans la revue *Urbanisme*.



## 1986-1989. Jardins élémentaires — Villa Medici's

### Distinction nature / artifice

J'expérimente le dialogue physique fondamental qui existe à de multiples échelles entre phénomène naturel et construction.

Je suis admis comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, puis j'obtiens une aide du ministère de la Culture pour développer ces travaux. Je dessine à la main, longuement, des images de territoire selon des photographies prises depuis un satellite. Le dessin laborieux,

**Jardins  
élémentaires**  
(1986-1989).

### PARCOURS

**Michel Desvigne** est né en 1958 à Montbéliard. Diplômé de botanique et de géologie, il entre à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Peu après sa sortie de l'école (1983), il est lauréat du concours de l'Académie de France à Rome et sera pensionnaire (1986-1988) de la Villa Médicis. À son retour, il travaille avec Christine Dalnoky. La collaboration prend fin en 1996, mais certaines études sont encore développées en commun. En 1989, Renzo Piano leur confie le jardin de son opération de la rue de Meaux à Paris. Remarqué, ce « square des Bouleaux » (1990) les lancera. Suivront nombre de projets, dont des espaces publics à Lyon, l'entrée de ville de Montpellier (1993), les abords des gares du TGV Méditerranée (avec Jean-Marie Duthilleul, 1992-2002), le plan paysage d'Issoudun.

Aujourd'hui, Michel Desvigne est de plus en plus souvent appelé par des architectes de renom pour des collaborations à l'étranger. Il réalise ainsi le parc de la péninsule de Greenwich à Londres (avec Richard Rogers, 1997-2000), les espaces extérieurs et jardins du Dallas Center for the Performing Arts (avec Foster + Partners et OMA Rem Koolhaas, 2004-2009), le parc Dräi Echelen à Luxembourg (avec leoh Ming Pei, 1999-2008), la place

centrale d'Almere aux Pays-Bas (avec Rem Koolhaas, 2000-2005), la réinterprétation d'un jardin de Noguchi pour la Keio University de Tokyo (2004-2005).

Il mène de front ces projets avec plusieurs études à grande échelle, comme le développement de Bordeaux-Rive droite (2000-2004), la transformation d'une vallée industrielle, la Lower Lea Valley, à Londres (avec Herzog & De Meuron, 2004), un plan de développement urbain et paysager à Burgos, en Espagne (avec Herzog & De Meuron, 2006-2011), la trame paysagère du projet Lyon Confluence 2.

Michel Desvigne vient de se voir confier, en tant que paysagiste mandataire, l'élaboration d'une stratégie de mise en œuvre et de développement du *cluster* et de ses implications territoriales sur le plateau de Saclay (7 700 ha), ainsi que la maîtrise d'œuvre paysagère et urbaine pour l'aménagement d'Euralens.

Parallèlement, il s'est toujours gardé du temps pour enseigner : d'abord à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles et à Genève, puis à Harvard (1998-1999), où il travaille avec ses étudiants sur les délaissés urbains de Boston. Depuis 2000, il enseigne à l'Accademia Svizzera de Mendrisio, dans le Tessin. ■

[1] Gilles A. Tiberghien,  
Michel Desvigne,  
*Jardins élémentaires*,  
Carta Secrete,  
Rome, 1988.

lent, comme l'observation scientifique, m'apprend à observer les composantes du territoire, leurs proportions, leur nature, leurs interactions. Le dessin permet d'éprouver plastiquement les mécanismes à l'œuvre.

Je choisis quelques sites. J'imagine la transformation de ces sites par le détournement de phénomènes naturels (crues, dépôts alluvionnaires, ravinements...). Je réalise des séries de maquettes permettant l'expérimentation physique des dispositifs.

Les jardins élémentaires sont publiés dans la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Un petit livre, *Jardins élémentaires*, est écrit par le philosophe Gilles A. Tiberghien<sup>1</sup>.

## 1986-1990. Renzo Piano architecte

### Alternance : dessins de territoires et réalisation de prototypes.

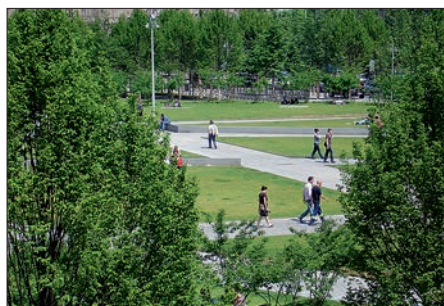
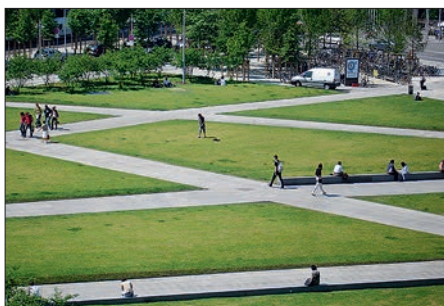
Simultanément à mes recherches romaines, je rencontre Renzo Piano qui me propose de collaborer à quelques projets, en particulier à la transformation d'une double baie sur l'Adriatique, près de Trieste. Cette carrière abandonnée doit être transformée en site hôtelier et en baignade. Je propose d'exploiter la petite marée du nord de l'Adriatique pour créer une succession de bassins dont les niveaux fluctuent avec le sac et le ressac. C'est un paysage construit qui varie en permanence comme la métaphore d'un cycle biologique.

**Square des Bouleaux**,  
rue de Meaux, Paris  
(1989).



## Place de la gare de Strasbourg, Strasbourg, Bas-Rhin, 2004-2007

[maîtrise d'œuvre des espaces publics]



À l'occasion de la transformation de la gare de Strasbourg accueillant le TGV Est, les 4 ha de l'ancienne place minérale sont redéfinis en un espace public majeur. Ce lieu singulier a été conçu comme la superposition d'un jardin calme et d'une place minérale intégrant les différentes fonctions urbaines. Il propose aujourd'hui un lieu privilégié en ville : une grande « clairière » réservée aux piétons, ménageant en son cœur des

endroits où flâner, s'asseoir, attendre, regarder la vie de la gare. Le trafic automobile est repoussé au-delà des masses arborées périphériques. Cette volonté de rendre son aménité à ce lieu prestigieux se traduit également par une nouvelle gestion du stationnement, par une redistribution des accès et circuits de dépose, par une mise en scène de l'« espace gare » où la simplicité, l'évidence des circuits assurent la lisibilité.

Maître d'ouvrage :  
*Communauté urbaine de Strasbourg*  
Paysagistes :  
*Michel Desvigne, Justine Mietbing,  
Gerwin Gruber, Ewen Le Rouic*  
Architectes :  
*AREP, Jean-Marie Dubbilleul*  
Superficie : 4 ha

## Jongler avec les infrastructures

A ménager un territoire, c'est prendre en compte deux données d'égale importance : d'une part, les invariants naturels (et leur cortège d'obligations réveillées par l'impératif durable), et d'autre part, les marques, plus récentes dans l'histoire, qui résultent des logiques administrative et réglementaire, technocratique et technique. La géographie artificielle a modifié en profondeur la géographie naturelle; elle a agi et agit toujours avec vigueur, voire brutalité, au point qu'elle a eu pour effet de gommer, d'effacer ou d'estomper les caractéristiques naturelles des sites.

Les éléments de géographie artificielle, tels que les infrastructures, ont souvent une dimension superposable à des éléments de géographie naturelle. Ainsi des faisceaux de voies ferrées ont-ils une taille et des géométries très proches des rivières et révèlent une présence physique forte. Les échelles sont donc comparables. Nos projets essaient le plus souvent de créer une sorte de géographie unitaire, tout au moins cohérente, qui associe à la fois les composantes naturelles et artificielles. Le paysage peut, en effet, offrir de la lisibilité aux infrastructures. Implanter, comme on veut le faire à Saclay, les grandes voies de circulation dans les vallons, c'est assurer une adéquation entre les continuités de parcs, la géographie naturelle et les infrastructures, et donc un mode de viabilisation particulier qui épouse la géographie naturelle. Les routes s'inséreraient dans un paysage qui va recomposer les parcelles pour les lotir. Et on gère l'eau dans cette géographie amplifiée ou transformée. À Saclay, le système de mobilité est complètement lié à une mise en évidence de la géographie, à une transformation de la géographie.

Tel est le cas lorsqu'un ingénieur conçoit une bonne route. Il la dessine en relation avec le paysage. La Suisse fourmille de routes dessinées avec grande intelligence, ancrées dans leur géographie. Tel est le cas aussi des systèmes de parcs américains déjà évoqués avec leurs *parkways*. Les *parkways*, littéralement « voies-parcs », s'enracinent,



quand ils sont talentueux, dans une géographie préexistante; ils offrent une vue sur les sites qu'ils traversent et viabilisent les terrains alentour.

Aujourd'hui, il y a une dichotomie totale entre la construction des infrastructures et le paysage. Au point qu'il semble logique qu'une route ne passe pas à côté d'un parc. En France, les vingt dernières années ont vu la construction de lourdes infrastructures : constructions liées au développement des lignes à très grande vitesse, au canal Seine-Nord ou au réseau d'autoroutes. Leurs tracés ne résultent d'aucun impératif technique ou paysager : ce sont des tracés négociés, des tracés politiques.

Reste que la référence naturaliste dans le dessin des infrastructures rencontre ses limites. Lorsqu'il s'agit de travailler dans des zones péri-urbaines qui ont perdu tout contact avec leur géographie naturelle, essayer de retrouver cette géographie n'a aucun sens. Il serait vain de vouloir imiter des formes de nature, de chercher à déguiser certaines autoroutes en vallées. Il vaut mieux alors faire apparaître l'artifice de manière explicite. À Montpellier, à l'entrée de la ville où nous avons planté une multitude de pins parasols, l'artifice consiste à donner de l'ampleur au paysage par un système de coulisses paysagères; à Burgos, il est présent dans la création de petits boisements qui viennent ponctuer l'espace public.

Quel que soit le cas de figure, que l'infrastructure se « souvienne » ou non du paysage naturel où elle s'inscrit, la stratégie n'est jamais de la camoufler. Elle est bien davantage de jouer avec, de s'en accommoder pour la réparer. Il faut pouvoir regarder les paysages artificiels traversés par les infrastructures comme une autre forme de naturalité avec laquelle composer. Il est question là de renversement du regard. À cet égard, le changement de regard qui s'est opéré depuis une vingtaine d'années sur le patrimoine industriel est une leçon. ■

## UN GRAND « FACILITATEUR »

**Christine Binswanger**, Herzog & De Meuron.

Architecture et paysagisme sont dépendants l'un de l'autre dans un plan d'urbanisme.

« Collaboration » est un slogan. Avec Michel Desvigne pourtant, nous travaillons pour de vrai. Nous observons, discutons et définissons les limites de nos approches respectives. Les résultats en sont plus intenses.

Récemment lors de la visite d'un projet commun en Espagne, je me suis entendu dire : le meilleur du projet ce sont les arbres !

Les idées de Michel Desvigne sont étonnamment simples et libres de toute appréhension de grande échelle ou de répétitions. Il y a dans ses projets une relation exquise entre grand geste et moindre détail. Les plantes sont les protagonistes, et non pas leur « arrangement ». Il pense aux gens qui vont utiliser les espaces. Il s'intéresse tout autant à la normalité qu'au naturel.

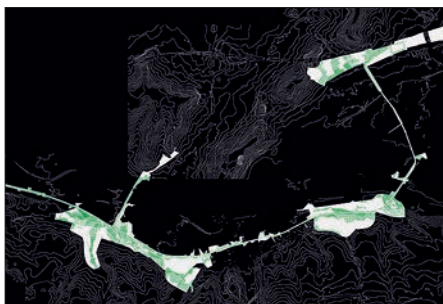
L'urbanisme est une discipline où de nombreux acteurs et intérêts doivent s'accorder. Dans ce domaine, la personnalité compte beaucoup. J'admire la manière dont Michel Desvigne reste calme. Sa confiance. Sa façon de se concentrer sur son rôle et de permettre aux autres de remplir le leur. Son mélange de charme, d'humour et de sincérité font de lui un grand « facilitateur ».

Au nom d'Herzog & De Meuron, je tiens à le féliciter pour ce prix plus que mérité. Nous espérons être exposé à lui et à ses idées dans le futur. ■



## Burgos Boulevard, Burgos, Espagne, 2006-2011

[plan de développement urbain et paysager]



La commande consistait à remplacer le faisceau de voies ferrées désaffectées de Burgos par des quartiers organisés autour d'un boulevard. Herzog & de Meuron ont imaginé des noyaux d'intensité, séparés par des vides, l'ensemble se glissant dans la ville. La proposition a acquis une qualité liée à la géographie «artificielle» du site et à ses caractéristiques. Ce paysage d'infrastructure offre une forme de naturalité.

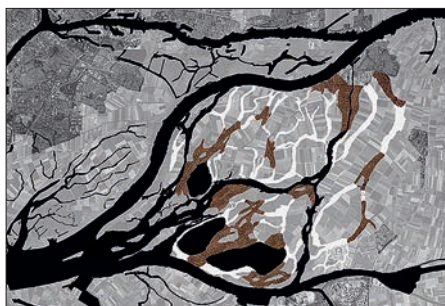
Par ses dimensions et son tracé, il a façonné le territoire au même titre que les coteaux boisés ou la rivière qu'il souligne. Les espaces publics, conçus sur son emprise, longent ou bordent généreusement le boulevard, mais aussi de vastes territoires. Deux échelles sont concernées : la petite échelle des trottoirs, places et jardins, et la grande échelle des boisements et prairies. Une structure forestière se superpose à divers espaces publics minéraux.

**Maître d'ouvrage :**  
*Consortio para la gestión de la variante ferroviaria de Burgos*  
**Paysagistes :**  
*Michel Desvigne, Ana Marti-Baron, Caterina Michelini, Catinea Popovici*  
**Architectes :**  
*Herzog & De Meuron, Peter Ferretto, Wilhelm Heusser, Miguel Rodriguez*  
**Consultants :**  
*Hydra, MBG consultants*  
**Superficie : 2800 ha**



## Biesbosch, Rotterdam, Pays-Bas, 2005

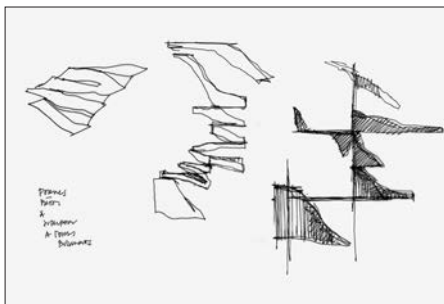
[étude de développement urbain et paysager]



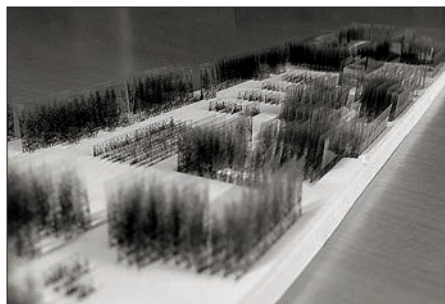
Le Biesbosch, territoire deltaïque, est un polder agricole contenu dans des digues pour lequel il s'agit d'imaginer la transformation du fonctionnement hydraulique. Parmi les mécanismes qui ont donné forme au territoire, il existe un phénomène d'inversion fascinant : le drainage des parties cultivées a abaissé leur niveau alors que le lit sableux des anciennes rivières est resté stable, de sorte que les sillons des rivières sont devenus des arrêtes hautes.

Notre hypothèse consiste à briser les digues pour permettre à l'eau de se répandre, en cas d'inondation, dans les zones agricoles. Les matériaux des digues démantelées seront ensuite déposés sur l'empreinte des anciennes rivières. Leurs lits sableux incompressibles sont ainsi rehaussés, accentuant l'inversion observée et constituant des territoires hors d'eau. Ainsi habite-t-on sur ces sortes de digues aux formes étranges et non derrière elles.

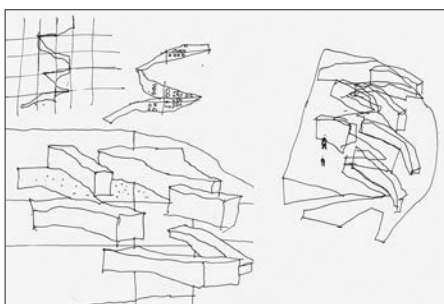
Maître d'ouvrage :  
*Second International Architecture Biennale Rotterdam (2005), Adriaan Geuze (commisnaire)*  
 Paysagistes :  
*M. Desvigne, S. Mourthé, E. Ferraris*  
 Consultants :  
*Ministère des transports/WINN (Ministerie van Verkeer en Waterstaat) : P. Berend; RIZA (Rijksinstituut voor Integraal Zoetwaterbeheer en Afvalwaterbehandeling) : O. Lagendijk, M. Van Buuren, A. de Gelder*



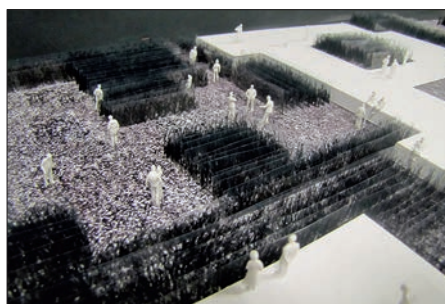
Walker Art Center, Minneapolis, États-Unis, 2002-2005



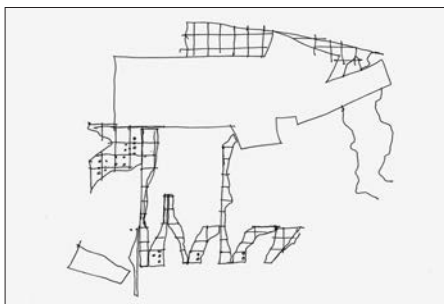
Jardin de préfiguration de l'Ile Seguin, Boulogne-Billancourt, Hauts-de-Seine, 2009-2010



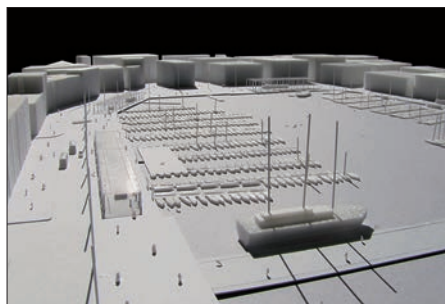
Walker Art Center, Minneapolis, États-Unis, 2002-2005



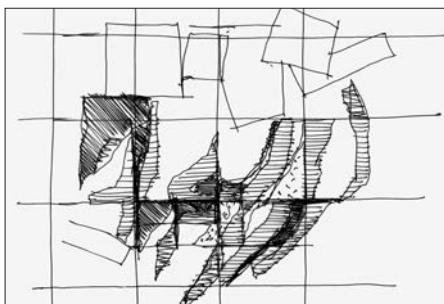
Jardin de préfiguration de l'Ile Seguin, Boulogne-Billancourt, Hauts-de-Seine, 2009-2010



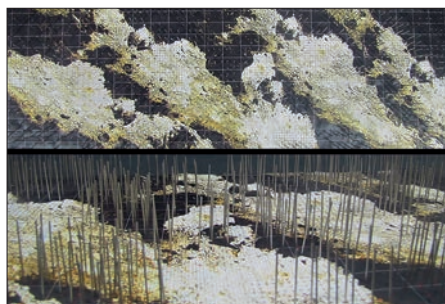
Walker Art Center, Minneapolis, États-Unis, 2002-2005



Vieux-Port, Marseille, Bouches-du-Rhône, 2010-2013



Walker Art Center, Minneapolis, États-Unis, 2002-2005



Lyon Confluence 1, Lyon, Rhône-Alpes, 2000-2005

**Joan Busquets**

## Comprendre pour agir

J'ai choisi des études d'architecture parce que j'aimais la composante artistique de la discipline et l'émotion que me procurait la perspective de construire des objets destinés à autrui. Et puis j'étais séduit par l'amélioration possible des conditions sociales, à laquelle j'étais bien décidé à participer.

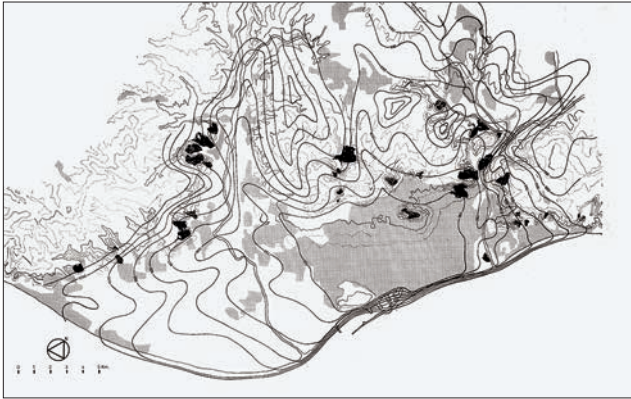
À Barcelone, dans ces années-là — les années 1960 —, l'atmosphère culturelle de l'enseignement de l'architecture était influencée par les travaux du groupe Team X, diffusés par la figure espagnole clé du groupe, J. Antoni Coderch, et repris par Oriol Bohigas et Federico Correa. La connexion culturelle avec l'architecture d'avant-garde de Milan et de Venise comptait également.

N'oublions pas l'isolement culturel que le franquisme imposait alors à la majorité des activités culturelles, et aux conditions sociales dans lesquelles les activités civiques se déroulaient. Dans ce contexte, il était évident que toute information et tout lien avec l'extérieur, aussi maigres fussent-ils, étaient fortement valorisés. Une conférence d'un architecte étranger représentait un bol d'air frais extraordinairement stimulant, d'autant que la pratique professionnelle offrait l'étalage d'une grande médiocrité et que seule une poignée d'agences s'efforçait de suivre les directions européennes innovantes qui s'ouvraient.

### **Investigations sur la croissance métropolitaine (1969-1974)**

En 1968-1969, à l'initiative de Manuel de Solà-Morales, fut créé le Laboratoire d'urbanisme de Barcelone (LUB), lequel s'avéra un espace de réflexion et de production théorique de grande valeur. Aux côtés de Solà-Morales, le groupe réunissait Antonio Font, Miquel Domingo, José Luis Gómez Ordóñez et moi-même.

Manuel de Solà-Morales fourmillait de nouvelles idées. Il revenait de Boston où il avait fait ses études, influencé par le corpus intellectuel de la Harvard Graduate School of Design (GSD) et du Massachusetts Institute of Technology (MIT). Sous son impulsion, nous étudions le phénomène métropolitain hors des habitudes et des sentiers battus et avons élaboré une nouvelle lecture des tissus urbains fondée



### «Urbanisation marginale»

Quartiers d'«urbanisation marginale»  
et niveaux d'accessibilité.

Vue du quartier Roquetes à Barcelone  
(Étude développée par le Laboratoire d'urbanisme  
de Barcelone, 1970-1974).

davantage sur les étapes de leurs constructions matérielles que sur les pratiques projectuelles conventionnelles — une lecture influencée de façon déterminante par les théories de Carlo Aymonino et Aldo Rossi<sup>1</sup> et nourrie plus tard par celles de Jean Castex et Philippe Panerai<sup>2</sup>.

Pour exemple, l'investigation des formes urbaines résidentielles autoconstruites dans les périphéries barcelonaises, dénommées par nos soins «urbanisation marginale», constitua un énorme travail de défri-chage tant le thème était méconnu. L'étude permit de comprendre le mode de développement très particulier de ces quartiers qui, sans plan ni projet, suivent une logique d'évolution progressive offrant à terme une installation pérenne, à l'encontre du phénomène des bidonvilles, implantés, eux, comme lieux transitoires. Pour mener cette étude, nous étions «guidés» par les travaux de John Turner<sup>3</sup> et Hans Harms sur l'interprétation nouvelle des quartiers périphériques des grandes villes. Parfois intégrés au LUB, ceux-ci (que nous appelions parfois les «anarchistes», incluant Colin Ward et Giancarlo De Carlo, entre autres) paraient sur une révision critique de l'interprétation des «problèmes» que la croissance urbaine générait.

Pour comprendre les processus à l'œuvre dans la réalisation de ces formes urbaines spontanées, d'autres matrices théoriques furent convoquées : le «droit à la ville» d'Henri Lefebvre<sup>4</sup>, les études de construction de la ville de Christian Topalov<sup>5</sup>, les catégories de David Harvey<sup>6</sup>, ou les études sur Paris d'Edmond Préteceille<sup>7</sup>.

Durant cette période, je consacrais l'essentiel de mon temps à la recherche et à l'enseignement de ces nouvelles formes d'interprétation, au sein de l'École d'architecture de Barcelone (ETSAB, Escola Tècnica Superior d'Arquitectura de Barcelona). Ma pratique d'architecte était quant à elle réduite à la portion congrue, centrée sur quelques concours, prétextes à des contre-projets qui alimentaient le débat sur les conditions urbanistiques et politiques du contexte métropolitain,

- [1] Cf. Aldo Rossi, *L'Architettura della città*, Padoue, Marsilio, 1966 (trad. fr. *L'Architecture de la ville*, Paris, L'Équerre, 1981; nouvelle édition : Gollion, infolio, 2001).
- [2] Cf. Philippe Panerai, Jean Castex et Jean-Charles Depaule (dir.), *Formes urbaines, De l'ilot à la barre*, Paris, Dunod, coll. «Aspects de l'urbanisme», 1977 (rééd. Marseille, Parenthèses, 1997).
- [3] Cf. John F.C. Turner, *Housing by People. Towards Autonomy in Building Environments*, Londres, Marion Boyars, 1976.
- [4] Henri Lefebvre, *Le Droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968 (rééd. Paris, Le Seuil, coll. «Points», 1974).
- [5] Christian Topalov, *Capital et propriété foncière, Introduction à l'étude des politiques foncières urbaines*, Paris, Centre de sociologie urbaine (CSU), 1973.
- [6] David Harvey, *Social Justice and the City*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1973.
- [7] Edmond Préteceille, *La Production des grands ensembles*, Paris, Mouton, 1973.

### Formes urbaines

Quartier résidentiel, trame des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et quartier autoconstruit (*Étude développée par le Laboratoire d'urbanisme de Barcelone, 1970-1974*).

tels le projet de La Ribera, sur le front maritime de Barcelone, ou celui du Centre de communication du delta du Llobregat mitoyen de l'aéroport (projet conçu avec le LUB). Si ces projets étaient irréalisables dans le contexte politique de l'époque, ils servirent au plan méthodologique comme un compromis nécessaire entre l'action politique et la formalisation urbanistique de modèles urbains alternatifs.

### Études de la stratégie de réhabilitation des quartiers (1975-1980)

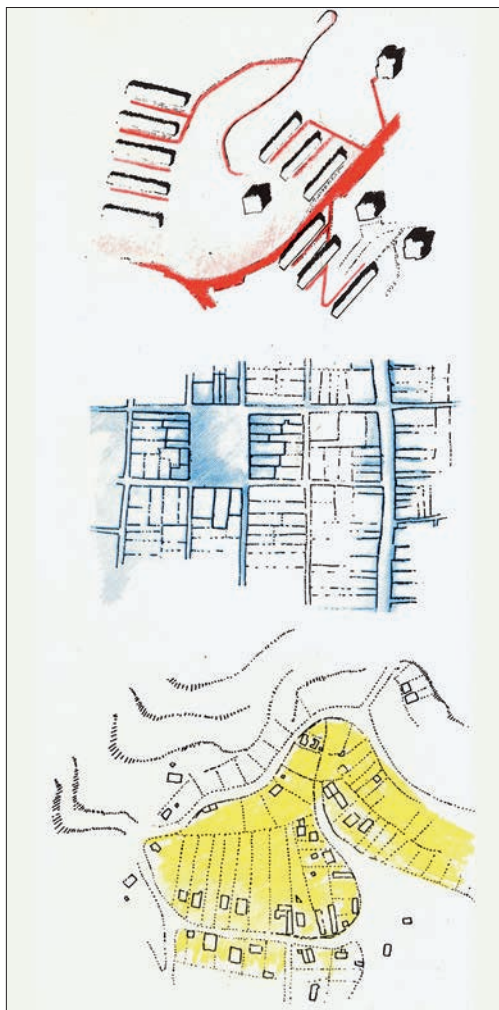
Une deuxième étape de mon parcours concerne la « réhabilitation » de quartiers ou de fragments résidentiels de Barcelone, influencée par

## PARCOURS

**Joan Busquets**, né en 1946 à Barcelone, est architecte-urbaniste. Il a débuté sa carrière par des travaux de recherche sur la croissance métropolitaine, au sein du Laboratoire d'urbanisme de Barcelone (LUB), qu'il a cofondé, notamment avec Manuel de Solà-Morales. Puis il est passé de la théorie à la pratique dans le contexte très stimulant des premiers pas de la démocratie en Espagne (recomposition du centre de Lleida, projet urbain de Sant Josep). Changement d'échelle, il a dirigé ensuite l'urbanisme de Barcelone pendant la décennie 1980, exceptionnelles années de l'après-dictature, où il a initié une transformation urbaine par l'espace public et élaboré le concept des nouvelles centralités, en vue de préparer la ville aux Jeux olympiques de 1992. Architecte-urbaniste libéral depuis, il est l'auteur de nombreux projets en Espagne, en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Il a contribué à définir des stratégies urbaines pour les villes de Rotterdam, Tolède, La Haye, Trente, Lisbonne, La Corogne, São Paulo et Singapour, prônant le lien entre schéma stratégique et projet urbain.

Après avoir enseigné à Barcelone, à l'ETSAB (Escola Tècnica Superior d'Arquitectura de Barcelona), il est professeur à la Graduate School of Design (Harvard University), aux États-Unis, depuis 2002. Auteur de nombreux livres — notamment sur Barcelone (l'Eixample, la Ciutat Vella et l'urbanisation marginale) et sur la théorie et la pratique de l'urbanisme contemporain —, il a dirigé en 2007 un ouvrage réunissant les conférences de différents concepteurs internationaux : *Cities X Lines, A New Lens for the Urbanistic Project* (éd. Harvard Graduate School of Design / Nicolodi / Actar).

Il a été distingué par de nombreux prix : le Prix de l'urbanisme espagnol en 1981 et 1983, le Prix européen Gubbio en 2000, le Prix catalan pour l'architecture, le Prix Erasmus néerlandais et le Prix spécial de l'urbanisme français en 2011. ■





**Nesseland,  
Rotterdam**

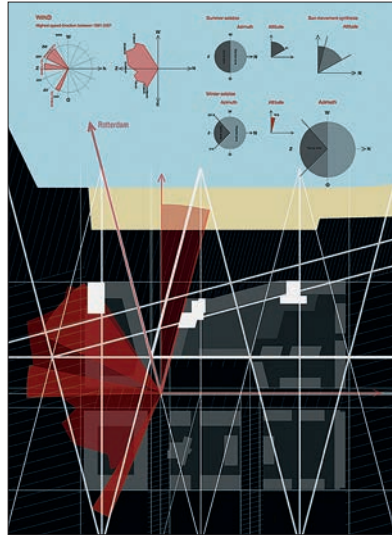
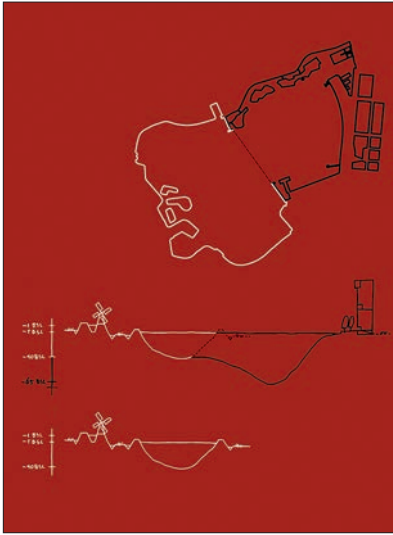
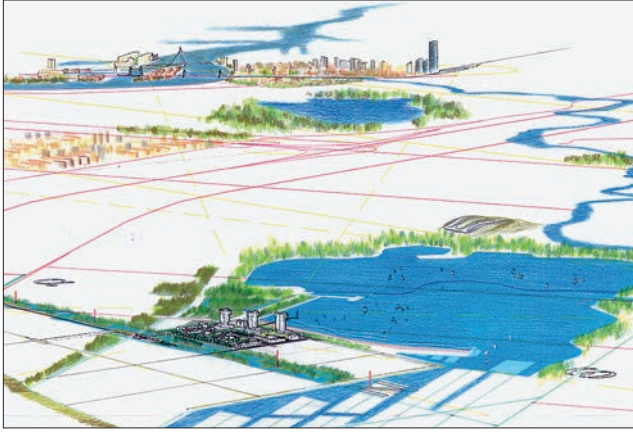
Création d'un espace public sur un polder devant un nouveau lac et réalisation d'un centre urbain ponctué de constructions en hauteur qui renforcent l'affirmation de la centralité dans un ensemble de faible densité. Établissement d'un plan guide pourvu de directives précises quant aux volumes et matériaux (Projet urbain et création d'un espace public; construction des bâtiments de la partie centrale, Joan Bouquet et BAU avec HTV, 2007- 2010).

## Le passage à l'acte

Une des dimensions les plus intéressantes de l'urbanisme européen des dernières décennies fut le passage à l'acte des projets urbains. Les spécialistes (urbanistes, ingénieurs, architectes) étaient arrivés à une impasse quant à la coupure entre la théorie et le passage à l'acte.

Ils ont surmonté la vieille dialectique entre l'urbanisme comme champ de l'administration et l'action comme terrain de jeu du privé (promoteurs). Pour avancer, il a fallu se doter d'une vision plus complexe du fait urbain, prenant en considération l'imbrication relative entre les secteurs publics et privés et la nécessité d'avancer vers de nouvelles formes d'articulation entre eux. Le projet urbain n'a pas simplement une définition spatiale et programmatique; il constitue surtout un système de relations et d'opportunités entre des opérateurs et des acteurs concernés, dont la collaboration est partie intégrante du projet. Cela contraint à penser le projet de manière flexible en établissant des règles du jeu qui garantissent les éléments directeurs du projet.

La souplesse s'impose dans les modèles de gestion urbaine à l'échelle européenne. Elle guide l'évolution des formes de conduite et de développement des projets urbains.



### Nesselande, Rotterdam

En haut : relation entre le nouvel espace public de Nesselande et le centre de Rotterdam et vue sur les premières constructions.

À gauche : un mouvement de terre dans le polder a permis l'élargissement du lac et la création de terres nécessaires au développement urbain.

Ci-contre : l'incidence de l'ensoleillement et le vent donnent forme au projet.

Cette démarche intégratrice, qui restitue en permanence les leçons des réalisations en cours, conduit à dessiner des projets urbains adaptables.

En ce sens, le projet Nesselande, à la périphérie de Rotterdam, peut être illustratif. Le modèle stratégique du développement de Rotterdam consistait à créer des villes nouvelles résidentielles, avec des activités économiques à l'appui et de bonnes connexions avec le centre, en l'occurrence ici le métro. Le projet a proposé le développement d'un centre civique le long d'un lac artificiel qui ajoute une nouvelle valeur au paysage rural existant. Une plage le long du lac et des activités nautiques non motorisées deviennent un « attracteur » régional. Notre proposition d'un système de bâtiments de grande